

▼ Maurice, son fils, par Thomas Couture



Qui n'aurait rêvé de questionner George Sand à propos de la parution, en 1870, de son roman « Malgrétout » qui fit tellement couler d'encre ? Il a été inspiré par son passage dans les Ardennes. L'écrivaine a donné son nom au nouveau collègue de Revin construit par le Conseil général.



George Sand, la Dame du Malgrétout

L'interview de la Dame du Malgrétout n'est pas imaginaire. Seulement anachronique.

Madame Sand, présentez-vous !
« J'ai 65 printemps depuis le 1er juillet 1804. Je suis née à Paris : mon véritable nom est Amandine Aurore Lucile Dupin. Depuis le 17 septembre 1822, je suis mariée avec Casimir Dudevant mais depuis 1832 pour le monde littéraire, je suis devenue George Sand ».

A 65 ans vous continuez d'écrire avec autant de passion qu'à 30 ans ?
« L'écriture est ma passion. C'est un besoin qui me dévore surtout la nuit, moment propice à la création. Mon œuvre est derrière moi : je suis particulièrement fière de mes livres. Au début de ma carrière, jeune écrivain, j'écrivais contre le mariage, pour la défense des femmes opprimées (Indiana, Valentine). Ensuite j'ai défendu les ouvriers misérables : ce sont des romans socialistes, républicains (Le compagnon du Tour de France). Ma troisième période littéraire me permet

de me pencher sur mon passé ... et mes amours (Elle et Lui : Alfred de Musset ; Lucrécia Floriani ; Frédéric Chopin). Sans oublier mon Berry et sa vie champêtre (La petite Fadette, François le Champi et la Mare au Diable). Déjà une centaine de volumes ! J'ai besoin de souffler un peu, de me poser à Nohant ».

A Nohant, vous êtes la bonne Dame, une grand-mère comblée !
« C'est vrai que Nohant, la Vallée Noire, le Berry, c'est mon pays. Mon père, Maurice, y est décédé accidentellement en 1808 ; ma mère, Sophie-Victoire Delaborde y fit plusieurs séjours jusque 1837. Mes racines sont là-bas, c'est à Nohant que je veux être inhumée au milieu des miens. La maison familiale, c'est le bonheur actuellement. J'aime recevoir mes amis : s'y sont succédé : Liszt et Marie d'Agoult, Balzac, Chopin, Flaubert, Tourgueniev... et bien d'autres amis très chers à mon cœur. J'aime être entourée de ma famille : mon fils Maurice, ma fille Solange, leurs conjoints mais surtout mes adorables petites filles : Aurore qui a quatre ans et Gabrielle,

deux ans. Je cultive l'art d'être grand-mère avec bonheur ».

Pourquoi un roman ardennais avec Malgrétout ?
« J'avais besoin d'un cadre naturel, fort, beau pour mon nouveau roman. Après l'hiver 1868-69 passé au milieu des miens, j'avais envie de repartir, de découvrir un nouvelle contrée. Après le bonheur paisible de Nohant, vive l'aventure dans les Ardennes et je ne regrette pas mes deux courts séjours en septembre 1869 avec mon ami Edmond Planchut : voilà un curieux et charmant pays, un de mes paradis étant le site des Dames de Meuse. Mon roman était dans ma tête : il ne restait plus qu'à l'habiller de verdure ».

Pouvez-vous nous raconter votre voyage en Ardenne ?

« En réalité, ce furent deux courts séjours ô combien inoubliables. J'ai noté dans mon agenda (que je tiens depuis 1852), l'histoire de ma vie. Je ne peux parler que de ce que j'ai vu ou étudié avec un soin extrême... Pourquoi les Ardennes que je ne connaissais pas ? Peut-être y retrouver le souvenir de mes parents qui y ont séjourné amoureusement. Mon père était alors aide de camp du Général Dupont dans la ville de Gonzague. Un retour aux sources. Mon ami Planchut m'a fait découvrir « Les Ardennes illustrées » de Montagnac et je ne le remercierai jamais assez de m'avoir fait aimer ces gorges sauvages et ces délicieuses oasis de la Meuse entre Charleville et Givet. Mon premier voyage se déroula du 17 au 22 septembre 1869 ; le second du 28 septembre au 1er octobre. A peine huit jours d'excursions avec les moyens du bord (chemin de fer, calèche, bateau). Ce séjour fut illuminé par de belles journées ensoleillées de l'automne ardennais. Un voyage fatigant mais inoubliable avec la Meuse comme fil directeur... et la forêt hercynienne ».

Malgrétout semble être un roman à clés ?

« Ce sont les mauvaises langues qui le disent. Un écrivain ne fait pas de satire, ni de portraits : il crée, il invente. Certes, j'ai « habillé » mes personnages de caractères bien connus. J'ai expliqué à Gustave (Flaubert) que l'Impératrice Eugénie n'est pas « critiquée » à travers mon personnage : Carmen d'Ortosa. Je suis une artiste, pas de faux procès ! Certes, Sarah Owen me ressemble et

exprime mes sentiments. Abel est un condensé, une synthèse entre Liszt, Berlioz et Chopin. A l'évidence nous vivons une fin de règne et il était grand temps que je critique ce régime de perdition. Ma fille Solange ressemble à Adda de Remonville. Ne cherchez pas la ville Malgrétout, elle n'existe pas dans le Francois, encore moins le château du roman. Seuls les sites naturels sont vrais ; le reste n'est que littérature ! »

George Sand, merci pour toutes ces précisions. Vous êtes bien venue dans les Ardennes en septembre 1869. Vous avez appréciées avec des pages inoubliables. Le massif du Malgré-Tout est le centre de votre roman mais les Dames de Meuse auraient autant mérité le titre de votre roman, tant elles vous ont séduite.

▼ Les Dames de Meuse, l'autre paradis de George Sand...



... avec le Malgré-Tout



« Malgrétout » n'est peut-être pas le meilleur livre de George Sand mais c'est son seul livre « ardennais ». Malgré tout, lisons, relisons ce roman très marqué par les années de la fin du Second Empire. Les Ardennes se souviennent de George Sand. Les écrivains ardennais, les amis de « la Grive », derrière Jean-Paul Vaillant, ont inauguré le dimanche 31 mai 1953 une stèle au pied du Mont Malgré-Tout, en présence des époux Maurois (André et Simone). En 2007, le Conseil général des Ardennes a décidé de donner au nouveau collègue de Revin le nom magnifique de George Sand. Un bel hommage !

L'itinéraire : George Sand en 1869

1er voyage :
17 au 22 septembre 1869

- 17 septembre :
Départ Gare du Nord - Déjeuner à Reims au Buffet - Visite de la cathédrale - Traversée de la Champagne Pouilleuse, crayeuse - Sainte-Ménéhould
- 18 septembre
Valmy - Défilé de l'Argonne (les Islettes) - Verdun
- 19 septembre
Montmédy - Train jusqu'à Charleville - Hôtel de l'Europe (Place Nevers) - Opéra : Charles VI au théâtre de Charleville
- 20 septembre
Vallée de la Meuse en chemin de fer - Arrêt à Deville - Descente de la Meuse jusqu'à Laifour - Repas : maison du micasciste (Auberge de la Mère Rousseau) - Dames de Meuse - Train jusqu'à Givet (Hôtel du Mondor : Mont d'Hours)
- 21 septembre
Grottes de Han - Pays Wallon (vallée de la Lesse) en omnibus - Givet
- 22 septembre
Vallée de la Meuse : 2 heures de Givet à Charleville « Train de la Vallée » - Mézières - Reims - Paris : 20h30

2ème voyage :
28 septembre au 1er octobre 1869

- 28 septembre
Paris - Reims - Mézières - Revin (marche de 3 heures autour de Revin : 13 km) - Givet (Hôtel du Mondor dirigé par Mme Prévost)
- 29 septembre
Givet - Gorges, plateau du pays wallon (Agimont, Hastière) - George Sand herborise
- 30 septembre
Givet - Wanlin - Vallée de la Lesse
- 1er octobre
Visite de Charlemont - Charleville - Reims - Paris : 20h30

Sources :
La Grive n°77 : George Sand et les Ardennes. Malgrétout : Roman de G. Sand. Agenda : 1869. Histoire de ma vie